



Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie d'octobre 2022¹

***Contre vents et marées : essai d'explication de l'histoire du Grand Maghreb / Abdallah Ibrahim ; traduit par Hassan Benaddi
Éd. la Croisée des Chemins, 2021
Cote : 66.474***

Abdallah Ibrahim, homme politique marocain de premier plan, a réfléchi sur l'histoire du Grand Maghreb qui depuis trois mille ans est toujours à la recherche des moyens permettant de sceller son unité géographique. Pour l'auteur, la crise historique du Maghreb a plusieurs causes, dont la diversité des langues et notamment les problèmes humains d'une contrée riche dont les habitants sont pauvres. Ce ne serait pas des causes de pénuries de ressources mais de mauvaise gestion, d'incurie des institutions et de l'avidité de l'exploitation féodale. Le poids du passé sur les mentalités est considérable et l'État porte la responsabilité.

Dans les états musulmans, la conception du pouvoir repose sur le droit divin. Sa transmission est héréditaire, ce qui amène au pouvoir des hommes d'inégale valeur. L'instrumentalisation de la religion permet de soumettre la société et garantir le soutien au pouvoir en place. C'est cette loi qui a régi la succession des dynasties au Maghreb au cours des treize siècles passés. L'émergence au Maroc des Alaouites confirme cette conception du pouvoir dont les instruments de soumission sont la religion, la force intransigeante et la division entretenue parmi les tribus. S'en suivent des problèmes chroniques peu propices à la création de la richesse et la prospérité. L'une des conséquences la plus grave se situe au niveau des rapports au monde extérieur en pleins changements. N'obéissant à aucune prescription de l'Islam, le système d'élection va devenir un instrument de soumission sociale.

A la suite des conquêtes des empires voisins, les Arabes en ont adopté les systèmes de gouvernement, les us et coutumes, le goût du luxe et le tout sous l'étendard de l'islam. Ce dévoiement religieux n'a pas fait l'unanimité. L'arrivée au VIIe siècle du prophète, d'abord prédicateur puis chef militaire et chef de la communauté, a emporté le navire des musulmans et s'est répercuté sur leur vie politique. D'abord révolté contre les agissements des proconsuls arabes, le Maroc finit, lui aussi, par se doter d'un système politique fondé sur l'hérédité et s'appuyant sur le clanisme et l'esprit de corps.

Quelles allaient être les répercussions sur les mentalités arabes jusqu'à nos jours ?

Au Maghreb, le pouvoir politique a derrière lui trois mille ans d'histoire. Il a connu des échanges avec l'Europe, l'occupation des Phéniciens et des Romains qui ont influencé la langue, les



1 Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](#) sont mises à disposition selon les termes de la licence [Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposée](#).

Cette recension est basée sur un ouvrage disponible à la [bibliothèque de l'académie des science d'outre-mer](#)



Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

coutumes, le système politique... Les tentatives de latinisation et de christianisation qui avaient réussi en Europe ont localement échoué. Les Romains, après la destruction de Carthage, étaient convaincus qu'en Afrique du Nord, l'opposition était avant tout de l'ordre de civilisation et d'une négation stratégique pérenne.

L'auteur poursuit en précisant la politique romaine vis-à-vis des autochtones. La provocation, la manipulation des tribus ont un impact sur les mentalités des habitants et un rôle déterminant dans la préparation du Maghreb à une intégration facile, sept siècles plus tard, dans le courant civilisationnel musulman. Avec l'occupation turque, c'est la première fois que le concept des frontières est introduit. L'oligarchie carthaginoise va exercer sur l'Afrique du Nord l'autorité d'un pouvoir républicain. Son affaiblissement va permettre l'émergence d'un pouvoir quasi féodal, vite condamné à la stérilité du fait de l'anarchie bédouine et de la résistance de la mentalité nomade.

Le Maghreb avait une personnalité non reconnue par les Romains dont les rapports étaient fondés sur un sentiment de domination et d'exploitation. Il n'est pas étonnant qu'après cette confrontation un changement se soit préparé pour revenir sur la scène de l'histoire sous l'étendard de l'islam.

Ce fut le retour à une même langue dans le monde islamique et le rappel d'un ensemble de faits saillants du Maghreb qui ont marqué la vie politique et une définition de son espace géographique, l'ensemble du Grand Maghreb arabe avec la Tripolitaine, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc actuellement.

La ligne d'évolution du Maghreb s'est brisée à trois reprises au cours de trois mille ans. Exclu de la civilisation carthaginoise, il se latinise et se christianise sous la férule des Romains. Puis il rompt avec l'influence romaine pour s'arabiser, embrasser l'islam, incapable de suivre le rythme de l'évolution de la civilisation. Aujourd'hui, une prise de conscience de ses forces et de ses faiblesses doit permettre d'aller vers un monde meilleur.

L'histoire, depuis des temps anciens, semble obéir à des dynamiques principales contradictoires : à côté des tendances « démo-anarchiques » profondément ancrées dans la conscience des peuples, se déchainent les démons de la domination féodale, sans jamais estomper l'attachement profond à la liberté des Maghrébins.

Le Maghreb s'est prêté au brassage de peuples avec des tendances à l'impérialisme et à l'expansion géographique. Son peuple apparaît comme pondéré, mais aussi intransigeant et prompt à la colère. Fortement attaché à son puritanisme, il est en même temps capable de générosité et de tolérance.

L'histoire a également balancé entre l'attachement tribal et l'aspiration au gouvernement universel, sous une autorité morale reposant sur la religion et mettant à son service le pouvoir politique. L'histoire des Berbères montre que le Maghreb a toujours été un réceptacle où se sont cristallisées des populations et des cultures diverses.

L'auteur précise que son but de chercher dans l'histoire les racines de la crise actuelle du Maghreb permet d'adopter les moyens rationnels pour briser le cercle vicieux de la stagnation et d'affronter les problèmes majeurs depuis trois mille ans.

Rappel est fait aux occupations étrangères d'un Maghreb prisonnier des tendances « démo-anarchiques » de sa structure sociale, réfractaire à l'épanouissement de la féodalité. Et de noter que c'est la culture arabe et l'islam qui ont permis aux Maghrébins de prendre conscience de leur personnalité et contribué au succès de la civilisation humaine. Revenant sur les péripéties de



Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

l'ordre colonial, rappel est fait que la lutte populaire est seule capable de transformer les aspirations légitimes en réalité.

Référence est faite à l'histoire du Japon et « l'ère Meiji » où le pouvoir fut concentré entre les mains d'élite, contre la féodalité et avec le soutien de l'ensemble du peuple. Au Maghreb, on est resté prisonnier de conceptions politiques défectueuses rendant impossible de rejoindre le cortège de la civilisation.

Le problème de la réforme agraire constitue une question aussi grave que celle de l'organisation politique. C'est sur la base du statut de la terre que repose socialement et politiquement, dans un pays essentiellement agricole, la nature du pouvoir politique et celle des rapports entre les individus.

Les féodaux, les « démo-anarchistes » ont formé un premier obstacle à l'établissement d'un pouvoir démocratique capable de hisser le débat. Des forces extérieures sont intervenues, telles que les Romains, Phéniciens, Carthaginois, voire la colonisation française, mais la réforme agraire est demeurée posée.

La question culturelle résulte du choc de civilisations durant trois millénaires où la partie linguistique occupe une place centrale. Les Maghrébins ont heureusement nomadisé parmi les langues pour aboutir à la langue arabe qui a permis l'expression de leur génie propre, liant leur histoire de plus de mille trois cents ans.

Puis l'heure de l'adoption du français entraîne son utilisation dans la vie courante. L'une des conséquences est l'éclatement à plusieurs reprises de la personnalité maghrébine dans une crise identitaire qui touche les individus et pénalise la société pour longtemps. L'arabe demeure pour eux plus qu'une langue car elle est une part constitutive de leur identité en tant que peuple.

La question culturelle comme l'organisation politique ou la réforme agraire restent posées et font toujours partie des problèmes nationaux éternels.

L'édification du Grand Maghreb est liée à la nature du pouvoir politique car il repose sur la dynastie qui en devient l'axe essentiel et la finalité de la nation. L'auteur se désole de constater que les peuples maghrébins ont, durant leur longue histoire, vécu et subi les contrecoups dynastiques. Et de noter que lors du sursaut anticolonial, les peuples ont pu récupérer une part de leurs potentialités et de leurs vertus. Penser dynastie, au lieu de penser Maghreb a pulvérisé l'unité de l'ensemble. Aujourd'hui, ses états se retrouvent dans une impasse et une action décisive devient urgente pour régler ces questions qui datent de trois millénaires.

Pour l'auteur, l'indépendance n'a fait que frayer la voie vers la poursuite du combat pour la liberté qui dépend de leurs grands objectifs : l'édification d'une démocratie effective, une réforme agraire efficace, une culture arabe généralisée que la culture étrangère vienne renforcer et non détruire et l'édification de l'unité du Grand Maghreb qui lui permette de jouer son rôle historique parmi les peuples progressistes.

François Besson